

**AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON. Chausson, R.
Strauss, Stravinsky : L'Amour
et la Mer... Les 18 et 20 déc
2025. Siobhan Stagg
(soprano), ONL, Nikolaj
Szeps-Znaider (direction)**

**L'AMOUR ET LA MER... En regard de
l'exposition au Musée des beaux-arts de
Lyon consacrée aux expressions picturales
de la mythique falaise d'Étretat,
l'Orchestre National de Lyon et leur
directeur musical Nikolaj Szeps-Znaider
naviguent dans la sensualité océane du
Poème de l'amour et de la mer de Chausson
; savourent tout autant le charmant
Pulcinella, icône facétieuse et mordante
de la *Commedia dell'Arte*, où Stravinsky
revisite Pergolèse...**

Abordant le thème océanique, **Maurice Bouchor** dans son « *Poème
de l'amour et de la mer* » déploie une houle envoûtante,

magicienne qui emporte le cœur. Chausson, le plus wagnérien des Français, compose une tapisserie orchestrale comme envoûtée où l'orchestre enserre la voix dans le flux et le reflux des vagues.

Soliste : la soprano australienne **Siobhan Stagg**, que le public de l'Auditorium reconnaîtra après sa Rosalinde dans la production de La Chauve-Souris du Nouvel An 2022).

Après Petrouchka, **Stravinsky pour l'Opéra de Paris, en juin 1920**, retrouve la magie et le charme des masques dans son fabuleux ballet **Pulcinella**, qui allie l'ironie parfois trivial de la commedia dell'arte (les déboires amoureux de Polichinelle) et la poésie des tréteaux de la foire... Le compositeur assume alors un néoclassicisme d'un raffinement inouï, dont la trame orchestrale est construite sur des fragments musicaux d'un contemporain de Carlo Goldoni, Giovanni Battista Pergolesi. Sérénade, Tarentelle, Gavotte... illustrent à propos la saveur italienne de ce pastiche baroque, ciselé par un Stravinsky des plus inspirés.

L'ONL et Nikolaj Szeps-Znaider en proposent la (très rare) **version originale de 1919**, qui inclut trois chanteurs. Pulcinella est davantage qu'un ballet : un masque lyrique qui rejoue avec mordant et facétie, la tragédie des marionnettes... Ce concert bénéficie d'une offre tarifaire spéciale « offre d'automne » (18 euros la place)

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Grande Salle

Jeu. 18 déc 2025 à 20h

Sam. 20 déc 2025 à 18h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Auditorium
Orchestre National de Lyon :**
[https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/
amour-mer](https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/amour-mer)

Durée : 1h15 + entracte (20 min)

Programme

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer / 30 min

Richard Strauss : Quatre Derniers Lieder

Igor Stravinsky

Pulcinella (version originale) / 40 min

Distribution

Orchestre national de Lyon

Nikolaj Szeps-Znaider, direction

Siobhan Stagg, soprano

Offre d'automne* : du 24 novembre au 1er décembre 2025,
profitez d'une offre à 18 € la place sur une sélection de 4
concerts. En savoir + :

<https://www.auditorium-lyon.com/fr/offre-automne>

**Du 24 novembre au 1er décembre 2025, profitez d'une offre
d'automne* à 18 € la place sur une sélection de 4 concerts.
Une belle occasion de profiter des bienfaits d'un concert
symphonique live !**

Le nombre de places mises en vente dans le cadre de cette
offre est limité.

CONCERTS de L'OFFRE :

Kian Soltani
Ensemble invité
Gala Rossini
Isabel Leonard / Le Cercle de l'harmonie
lun. 8 déc

Symphonique | Orchestre national de Lyon
Bruch / Elgar
Nikolaj Szeps-Znaider / Augustin Hadelich
jeu. 11 déc | ven. 12 déc

Symphonique | Orchestre national de Lyon
L'amour et la mer
Niklaj Szeps-Znaider / Siobhan Stagg
jeu. 18 déc | sam. 20 déc

**CRITIQUE, festival. 25ème
Festival International de
Danse de CANNES (Palais des**

Festivals), le 22 novembre 2025. « AFANADOR » par Marcos MORAU et le Ballet National d'Espagne

Sous la direction artistique de Didier Deschamps – ancien directeur du Théâtre National de Chaillot –, le Festival de Danse Cannes-Côte d'Azur entame une ère nouvelle. Pour sa 25ème édition, qui se tient du 22 novembre au 7 décembre 2025, le Festival affirme son ambition avec une programmation d'une diversité éclatante, accueillant 24 compagnies venues de 8 pays différents. C'est dans ce contexte de renouveau que le Ballet National d'Espagne a été invité à ouvrir les festivités, présentant en première française la pièce étincelante « *Afanador* » du chorégraphe prodige Marcos Morau.

D'emblée, le spectacle plonge le public dans un univers esthétique radical et saisissant. Marcos Morau, en collaboration avec le collectif **La Veronal**, 36 danseurs danseurs issus de la célèbre compagnie madrilène rendent un hommage profond et réinventé à l'œuvre du photographe brésilien **Ruven Afanador**. S'inspirant de ses séries photographiques *Ángel Gitano* et *Mil besos*, dédiées aux hommes et aux femmes du *flamenco*, Morau transfère sur scène l'univers en noir et blanc, parfois surréel et tragique, du photographe. Le parti pris scénographique est d'une audace folle : décors et costumes jouent exclusivement sur la monochromie, créant un

contraste puissant mis en lumière par les éclairages de **Bernat Jansà**. Le résultat est d'une beauté plastique à couper le souffle, où chaque image scénique semble être un tableau vivant, une photographie qui s'anime.



La chorégraphie de Morau opère un syncrétisme génial. Elle puise avec respect dans le vocabulaire ancestral du *flamenco* – frappes de pieds frénétiques, torsions des corps, ondulations des bras et jeu virtuose des castagnettes – pour mieux le déconstruire et le recomposer avec une grammaire résolument contemporaine. Le mouvement, tour à tour lyrique et spasmodique, exploite une énergie brute, une sauvagerie de cette danse de transe indomptable qu'est le flamenco. La musique de **Juan Cristóbal Saavedra** est un personnage à part entière. Mêlant des bases électroniques et des percussions emphatiques à la voix vive du *cante jondo* et

aux cordes des guitares, elle exaspère en effet l'intensité sauvage de la danse. La présence sur scène d'un chanteur et de deux guitaristes ancre le spectacle dans l'authenticité la plus vibrante, tout en participant à cette réinvention audacieuse. L'utilisation des accessoires traditionnels – le châle, l'éventail, la *bata de cola* – est réinterprétée dans un langage *queer*, brouillant les genres et les codes établis. C'est un hommage non pas figé, mais vivant, qui défie la stagnation et proclame la régénération magistrale d'un art séculaire !

Didier Deschamps lui-même, n'a pas tari d'éloges, qualifiant ce spectacle de « **sans doute le plus jouisssif du Festival !** ». Cette soirée d'ouverture n'était pas seulement un spectacle, c'était un manifeste pour un Festival résolument tourné vers l'international, la jeunesse et la diversité des esthétiques. Et la célébration ne s'arrête pas là, car une annonce formidable a en effet été faite en préambule au spectacle : « **Le Festival de Danse Cannes-Côte d'Azur deviendra désormais un événement annuel !** » (jusqu'à cette 25^e édition, il ne se tenait que tous les deux ans...). C'est donc une immense bonne nouvelle pour tous les amoureux de la danse, qui pourront désormais se retrouver chaque année sur la *Croisette* – pour cette grande fête du corps en mouvement !

Et dernière bonne nouvelle, cet incontournable spectacle sera repris **en mars au Théâtre du Châtelet**... Courrez-y !...



**CRITIQUE, festival. 25ème Festival International de Danse de
CANNES (Palais des Festivals), le 22 novembre 2025.
« AFANADOR » par Marcos MORAU et le Ballet National d'Espagne.
Crédit photographique (c) Droits réservés**

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-Grains, le 24**

novembre 2025. MENDELSSOHN / POULENC / TCHAIKOVSKI. Arthur et Lucas Jussen (pianistes), Münchner Philharmoniker, Tugan Sokhiev (direction)

Les Grands Interprètes fêtent avec lustre leur 40ème anniversaire, avec la venue à Toulouse du *Münchner Philharmoniker* dirigé par Tugan Sokhiev, tant aimé des Toulousains. La phalange bavaroise a été dirigée par d'immenses chefs, le plus connu étant Gustav Mahler qui a créé, à leur tête, deux de ses *Symphonies*. Un autre des plus prestigieux est sans conteste le chef roumain Sergiu Celibidache qui – avec une [*discographie majestueuse*](#) de magnifiques concerts radiodiffusés – a fait rayonner l'orchestre dans le monde entier, surtout grâce aux *Symphonies* d'Anton Bruckner.

Ce soir, **Tugan Sokhiev** les dirige dans des œuvres que le chef ossète aime particulièrement. De ses attaches à Toulouse comme directeur artistique, il a développé une belle connaissance de la musique française. Le *Concerto pour deux pianos* de **Francis Poulenc** est comme une farce gigantesque : deux pianistes super-solistes auxquels il est demandé une virtuosité diabolique dialoguent avec un orchestre farceur. Dès leur fulgurante entrée en scène, les deux frères pianistes **Lucas et Arthur Jussen** forcent l'admiration. Comme deux diabolotins

blonds, ils sautillent vers les pianos et dans une complicité joyeuse ne font qu'une bouchée de la partition si terrible. Tout leur semble facile et la légèreté de leur toucher, leur énergie et leur joie partagée font mouche. C'est une interprétation idéale. Leur jeu fusionnel, leurs œillades et leurs mouvements primesautiers font merveille. Tugan Sokhiev allège l'orchestre au maximum tout en obtenant un brillant particulier. Cette partition malicieuse, voire moqueuse, est parfaitement interprétée par ces musiciens habiles. Les deux jeunes pianistes offrent un bis paisible après tant de frénésie, l'adaptation d'une pièce de Bach pour deux pianos qui apporte un peu de calme.



Après l'entracte, l'orchestre s'étoffe jusqu'à huit contrebasses pour la 4ème *Symphonie* de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**. Tugan Sokhiev a enregistré cette *Symphonie* avec

l'Orchestre National du Capitole en 2006. Il l'a très souvent dirigée. C'est un peu une œuvre fétiche. En 2013, lorsqu'il était venu ici avec le *Wiener Philharmoniker*, il avait offert cette même *Quatrième symphonie*. L'entendre proposer la même judicieuse interprétation avec ces phalanges prestigieuses, si différentes, est un vrai bonheur. Si la première version toulousaine garde une fraîcheur et une énergie particulière avec des orchestres plus imposants, Tugan Sokhiev garde sa vision. Moins sombre que les deux *Symphonies* suivantes du maître Russe, il réserve à cette œuvre des moments de bonheur et même de joie. La souplesse du discours, les phrasés élégants, le dosage parfait des nuances, et cette science des *crescendi*, font merveille. Tugan Sokhiev danse plus qu'il ne dirige. Ses mains nues semblent créer la musique sous nos yeux. C'est aussi beau à regarder qu'à écouter. L'orchestre munichois est royal : opulent de cordes, ronds de bois et mordorés de cuivres. Les solistes sont brillantissimes (hautbois, clarinette flûte, piccolo, cors, trompettes et gros cuivres). La beauté sonore permanente de cette Symphonie est pour le public un moment de véritable ferveur, et les applaudissements sont particulièrement nourris.

Un concert magnifique qui fait honneur à cette anniversaire des 40 ans des Grands Interprètes !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 24 novembre 2025. MENDELSONN / POULENC / TCHAIKOVSKI. Arthur et Lucas Jussen (pianistes), Münchner Philharmoniker, Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

**CRITIQUE, concert. MARSEILLE,
Opéra Municipal, le 23
novembre 2025. MAHLER :
Symphonie N°2 dite
« Résurrection ». Aude
Extremo (mezzo), Irina
Stopina (soprano), Choeur et
Orchestre de l'Opéra de
Marseille, Michele Spotti
(direction)**

C'est dans une atmosphère chargée d'émotion et d'histoire que le XXème Festival *Musiques Interdites* a tiré sa révérence, hier après-midi à l'Opéra de Marseille. Pour son concert de clôture, le public a été témoin d'un moment musical d'une intensité rare : l'exécution de la monumentale *Symphonie n°2 « Résurrection »* de Gustav Mahler.

Sous la direction magistrale de leur directeur musical, le jeune et brillant chef italien Michele Spotti, les Forces vives de l'Opéra de Marseille ont offert une performance qui restera dans les

annales de l'institution phocéenne !

Fondé il y a vingt ans, le Festival *Musiques Interdites* mène un combat essentiel : faire revivre les œuvres censurées et persécutées par les régimes totalitaires du XX^e siècle. Cette édition anniversaire était placée sous le signe de la mémoire et de la résistance par l'art, avec une programmation mettant à l'honneur des compositeurs comme Viktor Ullmann, assassiné à Auschwitz, ou Franz Schreker, tombé dans l'oubli après son condamnation par les nazis. La *Symphonie « Résurrection »* de Mahler, elle aussi bannie par le *Reich*, incarnait parfaitement l'esprit du festival : une œuvre qui, par sa puissance, affirme la victoire de la création sur l'obscurantisme.

Dès les premières mesures de l'*Allegro maestoso*, **Michele Spotti** a imposé sa vision. Avec une gestuelle à la fois élégante et d'une précision millimétrée, il a sculpté la monumentale architecture de la partition, tenant l'auditoire en haleine pendant les 90 minutes que dure cette symphonie colossale. Sa direction, alliant une nervosité électrisante dans les moments dramatiques et une délicatesse de musique chambriste dans les *pianissimi*, a révélé toute la modernité et la complexité émotionnelle de Mahler. La maîtrise des dynamiques et la clarté qu'il a su obtenir de l'**Orchestre de l'Opéra de Marseille** étaient tout simplement magistrales.

Le plateau vocal était à la hauteur de l'événement. La mezzo-soprano **Aude Extremo** a livré une interprétation profonde et touchante de l'« *Urlicht* » (Lumière Primitive). Sa voix, d'une chaleur et d'une rondeur remarquables, a porté avec une sérénité poignante ce mouvement central, véritable appel à la rédemption. Dans le finale apocalyptique, elle a été rejointe par la soprano **Irina Stopina**. Ensemble, elles ont formé un duo vocal d'une fusion parfaite. La voix claire, puissante et expressive de Stopina a transcendé le thème de la Résurrection, se mêlant avec grâce à la texture orchestrale et

chorale pour un effet céleste.

Enfin, comment ne pas saluer la performance du **Chœur de l'Opéra de Marseille** ? Son entrée, dans le fameux « *Aufersteh'n* », a été murmuré dans une aura mystérieuse avant de se déployer en une vague sonore d'une puissance et d'une beauté à couper le souffle. Préparé avec soin par **Florent Mayet**, le chœur a été un acteur à part entière de ce drame musical, contribuant à ces nombreux moments qui nous ont donné des frissons dans le dos.

À l'issue du concert, des salves d'applaudissements nourris et des « bravo » ont salué un triomphe incontestable, en même temps qu'une expérience humaine et spirituelle partagée. Sous la baguette ferventissime de Michele Spotti, avec le dévouement de tout l'orchestre, la beauté des voix solistes et la force du chœur, cette « *Résurrection* » a tenu toutes ses promesses – tout en offrant au Festival *Musiques Interdites* une clôture plus que parfaite, rappelant avec éclat que les chefs-d'œuvre, une fois libérés de leurs chaînes, possèdent une vitalité éternelle !...

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 23 novembre 2025. MAHLER : Symphonie N°2 dite « Résurrection ». Aude Extremo (mezzo), Irina Stopina (soprano), Choeur et Orchestre de l'Opéra de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonie n°39, *Così fan tutte* (ouverture), Symphonique concertante... Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (1 cd Alpha classics)

Le cd entend clôturer le cycle « *Simply Mozart* », dédié à la trilogie des 3 dernières symphonies de Mozart (*n°39, 40, 41 « Jupiter »*) ; cette 39^e souligne le fort attachement des instrumentistes, lien organique après la réalisation de la série, avec la vitalité mozartienne. Une activité électrique est au cœur de l'ouverture de *Così fan tutte* dont le chef fait un résumé palpitant, le concentré de tout l'opéra, entre légèreté et gravité, subtilité et nostalgie ...

Tendresse et gravité aussi sont les sentiments qui inscrivent justement le double concerto (pour violon et alto, ou *Symphonie concertante*) dont les musiciens révèlent la

profondeur inédite alors, grâce à laquelle Mozart renouvelle le principe même d'un concerto pour plusieurs solistes avec orchestre, forme purement parisienne, que Wolfgang aborde et réussit après son second séjour à Paris (1779). La fusion violon / alto est totale, atteignant une sincérité immédiate, fruit de la complicité entre **Julien Chauvin** et l'altiste **Amihai Grosz** : les deux complices montrent à quel point Wolfgang aimait jouer de l'alto lui-même au sein du quatuor. Et dès le début de cette œuvre bouillonnante, les deux interprètes l'inscrivent dans la joie et la lumière, celles de l'ouverture de *Così* qui précède. Le dessin net des bois, l'activité bondissante, nerveuse et bondissante des cordes historiques déroulent un tapis superlatif, constellé de perles sonores. L'Andante laisse s'épanouir la virtuosité tout en finesse, nuancée, nostalgique des deux solistes, vivifiée par un écrin orchestral qui répond à chaque accent de leur dialogue dramatique et tendre.



Le morceau de bravoure est évidemment cette **39ème Symphonie** qui ouvre la trilogie de 1788, et dans le cas du Concert de la loge, clôt ainsi sa série discographique. Depuis la fin des années 1770, Mozart affirme un tempérament symphonique de premier plan ; il est bien le chaînon manquant, d'une puissance créative géniale, entre Haydn et... Beethoven. Abordant le

classicisme qu'il régénère en le fusionnant avec le Sturm und Drang ambiant. De surcroît la virtuosité s'invite aussi grâce à ses 2 séjours parisiens dont le dernier en 1778, contribue à enrichir encore sa science compositionnelle. En témoigne ainsi une série précédente inestimable qui annonce comme son prolongement naturel, l'unicité spectaculaire des 3 dernières composées à partir de l'été 1788 : les Symphonies n°35 «

Haffner » (été 1776), n°36 « Linz » (écrite en 3 jours à l'été 1783), n°38 « Prague », en ré majeur (déc 1786), marquée par une vitalité et une lucidité inédites.

En 2 mois, Mozart écrit l'une des trilogies instrumentales les plus raffinées et spectaculaires du répertoire. La 39ème achevée en juin 1788, est liée à une période noire et sombre à Vienne, où endetté, aux abois, Mozart subit l'échec de Don Giovanni clairement boudé voire rejeté par l'audience viennoise (d'autant plus que l'ouvrage a été précédemment applaudi et porté en triomphe à Prague)...

La pudeur et la joie, la vitalité encore, et plus développée encore que dans les 2 symphonies qui suivent, éclairent et la construction de la Symphonie, et sa dramaturgie émotionnelle, ici au diapason de la vie, qui respire et s'anime avec constance et contrastes, tant les instrumentistes du Concert de la Loge sont familiers de la partition.

Exprimant dès l'**Adagio introductif**, la noblesse et la tentation de la grandeur, Julien Chauvin aborde cette 39ème symphonie avec une attention aux nuances souterraines ; puis **l'Allegro initial** après un lever de rideau solennel et électrique, rappelle justement l'ouverture de Don Giovanni (violons suractifs, souples et d'une impérieuse détermination), sans omettre la lumière éblouissante de la flûte royale...

fin du cycle « Simply Mozart » par le Concert de la Loge...

Les musiciens soulignent le relief des contrastes de l'**Andante con moto** : la marche qui se développe (où brille l'élasticité des cordes là encore superlatives) se nimbe d'un voile introspectif avant que les bois n'affirment de façon dramatique une modulation soudaine en fa mineur... claire

libération d'un tumulte soudain et passionnel, en réalité très Sturm und Drang... dont la pulsion annonce directement l'intranquillité suractive du premier mouvement de la 40^e à venir ensuite.

Chefs et musiciens expriment toute la grâce apaisée, sereine du **Menuetto**, à l'activité et au chant chorégraphique, où jaillit la tendresse du laendler énoncé comme une caresse par la clarinette ; ils éclairent ainsi la couleur préromantique et déjà schubertienne, de l'écriture mozartienne.

Le **Finale (Allegro)** affirme une énergie fougueuse, une détermination impérieuse qui emporte tous les pupitres, passant d'un à l'autre avec une volonté, une impétuosité opératique, conquérante d'autant plus impressionnante quand on connaît la situation de Mozart à Vienne. Une page complémentaire sera réalisée avec la 40^e composée et achevée quelques semaines après, en juin 1788. Pour l'heure cet esprit conquérant (préfiguration de l'énergie beethovénienne) qui affirme la forge mozartienne, rappelle le tourbillon des Noces de Figaro. La fin est ouverte et laisse un fil direct vers le début de la 40^e, et ses soupirs semés d'inquiétude voire de vertiges paniques...

Avec elle, s'affirme la trilogie des dernières symphonies, toutes dressées vers la lumière, dont elle serait comme un lever prometteur, son « Aurore » comme souhaitent l'appeler désormais les musiciens fédérés par Julien Chauvin. Au moment où son Don Giovanni est boudé à Vienne, Mozart entend démontrer la mesure de son génie orchestral à travers les 3 symphonies ou les 12 mouvements d'un « oratorio instrumental » ; tous les grands chefs les ont enregistrés, à commencer par le modèle entre tous, Nikolaus Harnoncourt, qui en fait même une manière de testament artistique et spirituel. Cette lecture s'inscrit dans le sillon des meilleures réussites connues.

CRITIQUE, CD. MOZART : L'AURORE. Symphonie n°39, Symphonie concertante, Così fan tutte (ouverture).

**Le Concert de la Loge. Julien Chauvin,
direction (1 cd Alpha classics)**

**Enregistré en avril, oct 2023. CLIC de
CLASSIQUENEWS hiver 2025**

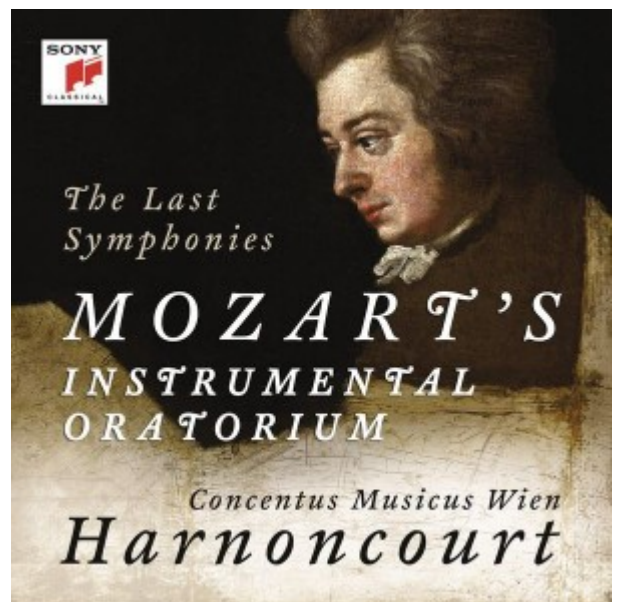


approfondir

LIRE aussi notre présentation et **critique des symphonies n°39, 40, 41 « Jupiter » de Mozart par Nikolaus Harnoncourt / CLIC de CLASSIQUENEWS** déc 2012 :

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical) | ClassiqueNews

<https://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/>



CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus

Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical. Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée...), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste...

LES ARTS FLORISSANTS. JS BACH : Oratorio de NOËL. PARIS, ATHENES, COMPIEGNE : les 13, 16, 18 déc 2025. Lucile Richardot, Bastien Rimondi, Miriam Allan... Paul AGNEW (direction)

JS Bach est pour Paul Agnew, un compagnon familial, la source d'un émerveillement continu et l'objet d'un partage humain et spirituel unique... En parallèle au cycle « *Bach, une vie en musique* », Paul Agnew, co directeur musicale des Arts Florissants dirige pour la première fois l'un des plus grands cycles de cantates de Johann Sebastian Bach pour chœur et orchestre : *l'Oratorio de Noël*. C'est la promesse d'un moment exceptionnel qui inscrit un nouvel accomplissement musical et artistique dans la joie et l'espérance du temps de Noël. Incontournable.

Photo : Paul Agnew © Julien Gazeau

Composé à Leipzig pour les fêtes de l'hiver 1734-1735, l'*Oratorio de Noël* est – malgré son nom – un ensemble de six cantates consacrées à plusieurs célébrations, réparties du 25 décembre au 6 janvier (jour de l'Épiphanie). Le texte allemand, qui sert de base à la composition, tire du Nouveau Testament, la matière d'un récit de la Nativité du Christ, auquel Bach confère une dimension proprement dramatique (opératique) par les arias et les chœurs qu'il compose... en puisant dans ses propres œuvres, essentiellement profanes. Pour approcher au plus près l'essence des partitions, et en transmettre toute l'expérience, **Paul Agnew rassemble 4 des 6 cantates de l'*Oratorio de Noël*. Familier depuis le commencement de son cycle « *Bach, une vie en musique* » en**

2021, le chef d'orchestre écossais entraîne le chœur et l'orchestre des Arts Florissants ainsi que plusieurs solistes dans un cheminement marquant par sa ferveur, sa finesse, son intensité dramatique. C'est une nouvelle étape de son voyage, au cœur du « continent » Bach, dont le geste engagé, fédérateur, donne corps à un monument de lumière et d'espérance.

**Johann Sebastian Bach :
ORATORIO DE NOËL (cantates n° 1, 3, 5 et 6)**

3 dates événements

**PARIS, Philharmonie, 13 déc 2025, 20h
GRECE, Athènes, Megaron, 16 déc 2025, 19h
COMPIEGNE, Théâtre Impérial, 18 déc 2025,**



20h30

**INFORMATIONS & RÉSERVATIONS directement sur le site des ARTS
FLORISSANTS :**

<https://www.arts-florissants.org/evenements/bach-oratorio-de-noel>

distribution

Paul Agnew, direction musicale

Miriam Allan, soprano

Lucile Richardot, alto

Nick Pritchard, ténor, L'Evangéliste

Bastien Rimondi *, ténor

Andreas Wolf, basse

*** Lauréat de l'académie du Jardin des Voix**



Pour Noël, Les Arts Florissants abordent fêtes de fin d'année oblige, l'un des cycles les plus aboutis et traditionnellement réalisé à l'église Saint-Thomas de Leipzig : **l'oratorio de Noël de JS Bach**. L'ensemble, ambitieux et même vaste, d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. Bach a conçu le cycle pour **les 6 jours de fête du temps de Noël**

1734 / 1735. L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves. □ Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte, narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'Adoration des Rois mages.

Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, **du 25 décembre 1734, jour de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Epiphanie**. En dramaturge respectueux des Saintes écritures (Passion de Saint-Mathieu et Passion de Saint-Luc), Bach qui a manifestement collaboré au livret, et au choix des textes, structure musicalement son cycle liturgique en citant par intermittence les mêmes familles d'instruments, d'un tableau à l'autre : ainsi, le corps des trompettes en ré, dans les

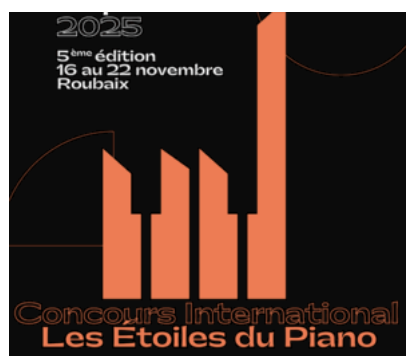
parties I, III, VI. □
Les parties I, II, III
narrent la prochaine
délivrance de Marie, la
naissance de Jésus (I) ;
l'Annonciation aux bergers
(II) ; l'invitation vers
Bethléem (II) ; la Troisième
partie comporte l'air pour
alto, le seul air original
de l'Oratorio qui ne soit
pas un réemploi d'une
mélodie prise dans une
cantate précédente : un air
où Marie prend la parole et
déclare « Renferme mon coeur
ce doux miracle... » ; la
circoncision (IV) : les
mages d'Orient à Jérusalem



et l'inquiétude d'Hérode à la nouvelle de la naissance de
l'Enfant (V) ; la marche et l'Adoration des mages (VI).
Le cycle se termine par un choral de triomphe, entonné par la
trompette dont la partie de soliste fut composée par Bach pour
le virtuose Gottfried Reiche, l'un des musiciens de
l'orchestre que le compositeur dirigeait à Leipzig.
Illustration : Piero della Francesca (Nativité, DR)

ROUBAIX. 5ème Concours international Les Étoiles du Piano : Andreï Leshkin, Premier Prix 2025

Du 16 au 22 novembre 2025, 22 jeunes virtuoses se sont succédés en compétition à Roubaix. Clôturé ce vendredi 21 novembre, la 5^e édition du Concours international Les Étoiles du Piano a couronné le pianiste Andreï Leshkin en lui remettant le Premier Prix 2025.



Le jury a décerné le Premier Prix au candidat russe de 27 ans **Andreï Leshkin**, dont « la maîtrise technique, la musicalité profonde et la sensibilité artistique ont marqué l'ensemble des épreuves », en particulier dans son interprétation du Concerto pour piano n°2

en sol mineur opus 22 de Saint Saëns qui a conquis le public et les professionnels présents. Andreï Leshkin remporte un prix d'une valeur de 20 000€. Il reçoit également le prix d'interprétation (honorifique). Andreï Leshkin étudie auprès de François Dumont en Suisse, à la Haute Ecole de Musique de Genève.

« Je suis très heureux d'avoir participé à un concours d'un niveau aussi élevé. Pour moi, c'était une véritable fête : non seulement cette victoire, mais aussi la possibilité de partager ma musique avec le public. La préparation d'un programme aussi vaste n'a pas été simple : trois tours, dont une œuvre imposée d'une grande difficulté au deuxième tour, et un concerto avec orchestre en finale. Je suis profondément reconnaissant envers ma famille d'accueil, qui a tout fait pour que je me sente à l'aise pendant toute la durée du concours. Et bien sûr, un immense merci aux organisateurs : le concours s'est déroulé au plus haut niveau. » Andreï Leshkin

Les quatre autres finalistes distingués

Aux côtés du Premier Prix, le concours a également distingué l'excellence des quatre finalistes qui ont brillamment démontré leur talent et leur potentiel :

2ème prix (15 000€) : **Nicolas Bourdoncle (France)** pour son interprétation du Concerto pour piano n°2 en fa mineur opus 21 de Chopin.

3ème prix (7500€) : **Taewoong Yoo (Corée du Sud)** pour son interprétation du Concerto pour piano n°23 en la majeur K488 de Mozart.

4ème prix (5000€) : **Adrian Herpe (France-Ukraine)** pour son interprétation du Concerto pour piano n°2 en sol mineur opus 22 de Saint Saëns

5ème prix (2500€): **GuyTae Ha (Corée du Sud)** pour son interprétation du Concerto pour piano n°4 en sol majeur opus 58 de Beethoven.

Cette dotation prestigieuse est complétée par des prix spéciaux, ainsi que par un accompagnement concret visant à favoriser les engagements des lauréats sur des scènes prestigieuses en France:

Prix du Public attribué à Nicolas Bourdoncle : une dotation de 1 000€.

Prix de Ville de Roubaix : un récital au Conservatoire de Roubaix

Prix Yamaha : récital dans le nouvel auditorium parisien

Prix La Scala : 2 récitals à la Scala Paris et au Louvre Lens dans le cadre du festival Muse&Piano.

Prix Qobuz : un accompagnement digital sur une sortie d'album.

Prix des étudiants EDHEC : un récital dans l'auditorium du campus de Roubaix.

Prix Areli : un récital à Lille

Prix de l'Orchestre de Picardie : un concert avec l'orchestre au cours de la saison.

Prix de la Saline Royale : un concert à La Saline Royale au cours de la saison.

TOUTES LES INFOS sur le site du Concours international Les Étoiles du piano 2025 :

<https://www.etoilesdupiano.fr/>

5ÈME ÉDITION
16-22
Novembre 2025
ROUBAIX, FRANCE

Assister aux AUDITIONS
du 16 au 21 novembre 2025

Agenda

Assister au GALA
le 22 novembre 2025

Billetterie

Dotation
52 000€
dont
1er prix : 20 000€
2ème prix : 15 000€
3ème prix : 7 500€

Michel Béroff président du jury
Zlata Chochieva
Jean-Philippe Collard
Claire Désert
Mari Kodama
Konstantin Soukhovetski
Vladimir Soultanov
Xiaohan Wang

**CRITIQUE, danse. LILLE,
Opéra, le 21 nov
2025. S 62° 58', W 60° 39'
par la Compagnie Peeping Tom.
Franck Chartier, Romeu Runa,
Chey Jurado, Eurudike De
Beul, Christina Guieb...**

S 62° 58', W 60° 39'... Les coordonnées
GPS qui donnent le titre du spectacle,
sont aussi précises que la place des
acteurs et le sens de leur travail, sur
scène, incertains, remis en question,
sous analyse...

Photo : © Samuel Aranda / Peeping Tom



Un bateau qui pourrait être un chalutier pris, immobilisé dans la banquise et soumis au vent glacial de l'Antartique... Le tableau dans la pénombre et le bruit du vent très sonore composent une scène primitive d'une

beauté tragique. Comme c'était le cas du précédent spectacle que nous avons vu in loco, – une lecture inclassable d'après **Didon et Énée** de Purcell [2021], on pense assister à une performance alliant poésie de l'absurde et déconstruction délirante des codes du théâtre. Rien de tel en réalité ce soir où la musique certes s'invite, l'opéra aussi [extrait du Trouvère dont la scène d'Azucena au moment le plus tragique du drame verdien...]. Car la troupe de **Peeping Tom** va bien plus loin qu'une seule performance... Le spectacle questionne au-delà du connu, le sens même du travail d'acteur ; à mesure que l'action se déroule, chaque personnage s'efface derrière l'acteur qui s'adresse sans filtre au réalisateur Francky ; jusqu'où le metteur en scène peut-il aller avec l'interprète? Et prend-t-il en compte réellement le point de vue de ses interprètes ?... précisément l'actrice dans le cas de Mimi... Celle-ci [**Eurudike**] dans un solo très pertinent dénonce la vision « perversie » de celui qui la dirige ainsi, vision qui l'assigne toujours à un même type de rôle ; ce qui la rend malade... Elle aussi est coincée dans un unique schéma théâtral. D'ailleurs tous revendiquent, chacun à leur tour, leur individualité en prenant à partie le « directeur », demandant à couper et interrompre la scène en cours... Comment survivre aux défis d'une création ? C'est ici le point de vue des interprètes performeurs qui s'affirme, en rébellion, contre les fantasmes inacceptables du réalisateur. De sorte que le

spectateur comprend qu'il assiste à un tournage et qu'à tout moment les acteurs selon leur ressenti peuvent rompre le fil de la narration scénique.

Plus tard **Christina** dénonce aussi dans la scène qu'elle doit assumer [mourir sur scène], la seule vision du même directeur [Francky] ; elle fait couper la séquence et demande à ce que soit considéré son propre ressenti comme les éléments de son histoire intime.

Peu à peu ses acteurs se mettent à nu, tombent le masque ; ils révèlent chacun des failles intimes qui les empêchent d'avancer... Echo subtil qui résonne avec le chalut bloqué sur la banquise. Cette nef entravée devient la métaphore de tous.

C'est une lente et progressive introspection dont les spectateurs sont les témoins, en particulier dans le solo final où l'acteur [**Romeu**] dans un dédoublement de personnalité saisissant, schizophrénique, questionne la finalité et le sens du travail d'acteur. « *Si je n'étais pas acteur, je serai un criminel...* » : voilà qui est dit et concentre la portée critique de la pièce. Le jeu théâtral revêt une fonction cathartique pour chaque acteur, il en libère les pulsions violentes, l'agressivité malsaine, les frustrations tues.

Dans un déferlement de saynètes qui s'enchaînent, un jeu continu entre fiction et réalité, une succession de solos vindicatifs où chacun revendique son droit à l'existence afin d'accorder ce qu'il joue à ce qu'il est... S'immiscent des alertes très actuelles – wokistes et féministes, où le diktat de la masculinité phallocrate est méticuleusement analysée, relativisée, défaite, déconstruite [cf le monologue final].



Romeu Runa, à l'épreuve d'une masculinité analysée, déconstruite, interrogée, exprime le désarroi de l'interprète saisi, tiraillé entre son identité propre et ce que le metteur attend de lui dans le défi d'une création qui questionne la finalité de son métier (DR)

Nu sur scène, l'acteur traverse la frontière sacrée de la salle [scène / parterre : ce qui sépare symboliquement espace de la fiction / espace du réel] , ce 4ème mur... qu'il franchit, s'adressant alors au public, lui partagent sa solitude et son impuissance... L'implorant même pour qu'un spectateur se lève et l'aide à finir son solo qui est devenu une impasse. Grand moment dramatique qui place le public au cœur de l'action, auquel il est demandé dans un acte fraternel de rendre à celui qui s'est dévoilé, livré, sacrifié,... toute sa dignité, en lui permettant une sortie convenable.

Sauvage et chaotique, le spectacle n'en est pas moins

onirique...

Des images d'une poésie ineffable, en majorité liées à la danse que réussit le danseur [**Chey**]... quand il pêche au rythme d'un concerto de Vivaldi ; quand il accompagne Mimi chantant le rôle d'Azucena ; quand il joue et danse avec le violoncelle sur le toit du bateau... Avec ce travail spécifique, millimétré dans l'enchaînement saccadé des mouvements comme si l'on assistait à un film aux images accélérées puis rembobinées,... dans un enchaînement heurté qui suggère un temps parallèle, à la fois ralenti et accéléré [sa dernière séquence, valise à la main quittant le plateau à cour].

Sans omettre la déploration sur le corps de l'enfant mort magnifiquement accordé à l'Adagio de la Sonate de Chostakovitch. Moment d'une intensité tragique bouleversante. Le résultat visuel est saisissant et l'on regrette que les parties dévolues à la danse ne soient pas plus nombreuses, commentant ou doublant les nombreux monologues.

Crée en 2023 à Lyon, la production reste impressionnante autant par l'extrémisme et la radicalité de l'écriture que l'imaginaire visuel envisagé par l'alliance des disciplines mêlées. Le spectacle est le plus engagé de la compagnie belge **Peeping Tom** [fondée en 2000]. Son approche incisive autant que poétique interroge la pratique même de l'art théâtral, sa finalité, la place de l'acteur, la relation du concepteur et metteur en scène avec chaque interprète ; autant d'éléments exacerbés dans le contexte d'une création dont le dispositif met à nu face au public. Brillant, dérangeant, pertinent.

CRITIQUE, danse. LILLE, Opéra, le 21 nov
2025. S 62° 58', W 60° 39' par la Compagnie Peeping Tom.
Franck Chartier, Romeu Runa, Chey Jurado, Eurudike De Beul,

Christina Guieb...

Distribution

Franck Chartier, concept et mise en scène.

Yi-Chun Liu, Peeping Tom : chorégraphie.

Raphaëlle Latin, conception sonore et arrangements.

Justine Bougerol, Peeping Tom : scénographie.

Tom Visser : conception lumières.

Acteurs : Dirk Boelens, Charlie Cattrall, Eurudike De Beul,
Christina Guieb, Chey Jurado, Romeu Runa.

Figurants : Achille Blary, Marion Blary Deleurence.

À l'affiche de l'Opéra de Lille, aujourd'hui samedi 22 [18h],
dimanche 23 [16h] novembre 2025 :

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/s-62-58-w-60-39/>

approfondir

LIRE aussi notre présentation et critique de Didon et Énée d'après Purcell par **Peeping Tom**, a l'affiche du GT de Genève en février 2025 :

<https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-purcell-didon-et-enee-les-20-22-23-25-et-26-fevrier-2025-peeping-tom-le-concert-dastree/>

TEASER VIDÉO / PEEPING TOM : S 62 58 W 60 39 (2023 -reprise Lille 2025)

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. M. Borgioni, M. Théoleyre, F. Hasler, S. Vitale... Pauline Bayle / Jordi Savall

En partant du principe que *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi est le premier opéra digne de ce nom, le premier ouvrage qui fasse jouer de concert la musique, la fable et le drame, la profession de foi de la metteure en scène du spectacle Pauline Bayle – « *Tout s'est joué, en 1607, dans un salon avec deux tapisseries* » – prend ici tout son sens, son travail – par sa simplicité et son sourire radieux – soulève l'enthousiasme et fait jaillir l'émotion deux heures durant – à l'Opéra Grand Avignon, après avoir fait les beaux soirs de l'Opéra Royal de Versailles et de l'Opéra Comique,

où la production a été étrennée en juin 2021.

Au moment où retentit la célèbre toccata qui inaugure le prologue de *L'Orfeo*, les cuivres sont placés dans les loges de part et d'autres de la fosse tandis que sur le plateau nu, un ensemble de choristes habillés de couleurs vives, aux gestes tendres et aux ritournelles enlevées, qui plus est galvanisé par la musique personnifiée, fait son entrée les bras chargés de bouquets de pétales d'un rouge coquelicot. C'est ainsi que s'ouvre le spectacle qui est épuré et coloré comme l'est la musique de Monteverdi... L'espace vide est alors recouvert de ces fleurs éparses formant un cercle étroit qui fait penser au théâtre antique. Cette nature prodigue et bucolique s'offre comme décor aux deux premiers actes et trouvera un total contrepoint dans l'obscurité tenace qui enveloppe la partie qui suit. C'est simple, c'est beau et c'est surtout très émouvant !

L'émotion est également au rendez-vous dans le chant souverain du rôle-titre, incarné ici par **Mauro Borgioni**. Le baryton Italien campe un poète de superbe tenue, rayonnant dès les premiers actes, puis torturé dans les épisodes infernaux, et un chant d'une mélancolie et d'un héroïsme brillamment imbriqués, notamment dans les mélismes de son grand air du III. Face à lui, les autres personnages parviennent à exister quand même, à commencer par la Messagiera de la mezzo française **Floriane Hasler** dont le timbre généreux, la diction fine et fluide, et le charisme tranquille libèrent une émotion palpable. De son côté, la jeune soprano **Marie Théoleyre** convainc dans son double rôle de victime (Euridice) et de prophétesse (La Musica), tandis que la double partie de Speranza / Proserpina est assurée par la mezzo **Anna Reinhold**, qui s'avère cependant plus en retrait que ses deux consœurs. Ce n'est certes pas le reproche que l'on fera au Pluton (et Caronte) tonitruant (mais stylé !) de la basse italienne **Salvo Vitale**, alors que le charme opère toujours avec l'Apollo de

Furio Zanasi – vingt-trois ans après que nous l'ayons entendu dans le rôle-titre (déjà sous la battue de Jordi Savall... au Gran Teatre del Liceu de Barcelone en 2002). Enfin, les *comprimari* n'appellent aucun reproche, avec une mention pour le Pastor au timbre rayonnant de **David Tricou**.

On pouvait enfin faire confiance au chef catalan **Jordi Savall** – à la tête de son ensemble du **Concert des Nations** et de l'excellent **Chœur de l'Opéra Grand Avignon** – pour faire surgir le théâtre au travers de ses deux ensembles. De fait, la formation baroque se surpasse littéralement et délivre une exécution d'une perfection instrumentale absolue, doublée d'une variété infinie dans les couleurs – et tout simplement du drame, de l'émotion, du rire, et des larmes !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 21 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. M. Borgioni, M. Théoleyre, F. Hasler, S. Vitale... Pauline Bayle / Jordi Savall. Crédit photo (c) Barbara Buchmann

**LA SEINE MUSICALE, Cycle
Rachmaninoff #1, mer 3 déc**

2025. Appassionato, Mathieu Herzog (direction). Concerto pour piano n°3 (Nikita Mndoyants, piano), Symphonie n°1...

Durant la saison musicale 2025 – 2026, La Seine Musicale amorce un cycle intégral dédié à l'œuvre de Rachmaninoff – cette intégrale de la musique pour orchestre de Rachmaninoff (qui comprendra les 3 Symphonies, les 4 Concertos pour piano, entre autres...) promet une aventure musicale et monumentale à travers l'apogée du romantisme russe en 3 saisons (jusqu'en 2028) et 5 concerts. Chaque concert une œuvre symphonique et un concerto ... immortalisé par un enregistrement live qui captera « *les mystères et les trésors de l'âme russe, synthèse de passion et de tragique, magnifiée par l'expérience de la scène pour former une nouvelle Collection Rachmaninov* ». ».

Tout Rachma à la Seine Musicale



Une mélodie clair et calme inaugure **le Concerto pour piano n° 3 de Rachmaninov**... mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est l'un des concertos les plus redoutables du répertoire ! Son développement s'anime, le thème passant à l'orchestre tandis que le piano s'embrase dans des arpèges virtuoses. Portée par un discours rhapsodique d'une virtuosité étourdissante, l'écriture de Rachmaninov à travers ses 3 mouvements (Allegro ma non troppo, Intermezzo, Finale)

concentre l'âme russe. Le pianiste [Nikita Mndoyants, remarqué pour un récent album dédié à Prokofiev](#), exprime vertiges et espérances d'un Concerto qui dans le parcours de l'auteur, est celui d'une rédemption par l'art. Le compositeur lui-même au piano assure la première de l'œuvre à New York (28 nov 1909). L'œuvre assure un triomphe à l'héritier des romantiques russes, renforçant sa réputation internationale (comme compositeur et comme pianiste, au regard des défis techniques qui s'imposent au soliste).

Quel contraste avec **la Symphonie n° 1**, partition du jeune compositeur (composée en 1895), et objet d'un accueil particulièrement froid (créée aux Concerts symphoniques russes le 15 mars 1897 à Saint-Pétersbourg sous la direction d'un Alexandre Glazounov totalement ivre !). Cet échec retentissant suscite une réaction catastrophique auprès d'un auteur sensible et sévère avec lui-même : Rachmaninov sombre dans la dépression pendant 3 ans. Perdue, la partition est

reconstituée et recréée à Moscou en 1945.

Pourtant **la symphonie n°1** est l'œuvre d'un jeune musicien passionné et talentueux ; c'est le premier aboutissement d'un jeune démiurge qui admire Tchaikovsky son maître dont il prolonge avec puissance et originalité la force magnétique (en croisant les idiomes avec ceux de Borodine). Sa noirceur est d'autant plus menaçante qu'une citation des Évangiles placée en exergue de la partition la nimbe d'un caractère énigmatique : « La vengeance est mienne, je me vengerai ». Un court motif sardonique et un thème inquiétant qui rappelle le Dies iræ sont la matière obstinée du premier mouvement, qui hantent et revient jusqu'à la finale. Quatre mouvements : Grave – Allegro ma non troppo / Allegro animato / Larghetto / Allegro con fuoco (en ré majeur)... César Cui, compositeur russe influent, a souligné l'inspiration infernale de cette partition prometteuse et visionnaire.



CYCLE RACHMANINOV #1

**Mathieu Herzog (direction), Nikita Mndoyants (piano)
et l'Orchestre Appassionato
Mercredi 3 décembre 2025 – 20h30**



Réservez vos places directement sur le site de LA SEINE

MUSICALE :

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-3-symphonie-1-mathieu-herzog-orchestre-appassionato/>

À PARTIR DE 31.50€

Distribution

Orchestre **Appassionato** / **Mathieu Herzog**, direction / **Nikita Mndoyants**, piano

Programme

Rachmaninov, Concerto n° 3, Symphonie n° 1

Prochain concert RACHAMNINOV #2

Mercredi 6 mai 2026

Concerto pour piano n°2, Symphonie n°2 / Mathieu Herzog, Nikita Mndoyants, Orchestre Appassionato – MERCREDI 6 MAI 2026, 20h30 / Infos & Réservations : <https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-2-symphonie-2-mathieu-herzog-orchestre-appassionato/>

approfondir

LIRE aussi notre annonce présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de La SEINE MUSICALE :

LA SEINE MUSICALE, saison 2025 – 2026 : Orchestre Appassionato, Mathieu Herzog, Insula Orchestra, Laurence Equilbey, Philippe Jaroussky, Orchestre Lamoureux, Orchestre national d'Île-de-France...

Le pinaïste Nikita Mndoyants joue Prokofiev :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-sonates-pour-piano-n4-et-8-nikita-mndoyants-piano-1-cd-aparte/>

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8... NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd Aparté)
